

Golias Hebdo – Pourquoi avoir choisi pour ce livre une présentation par lettres ?

Michel Théron – J’ai voulu une forme plus vivante pour transmettre un contenu substantiel : la polyphonie de la Bible et la diversité des postures de vie qu’elle peut susciter. Ces postures, au lieu de les expliquer avec ma seule voix et de façon abstraite, je les ai incarnées en différents personnages inventés, qui dialoguent entre eux. Ils ont chacun leur propre caractère, mais ils ne sont pas monolithiques : ils évoluent aussi, par certains événements que j’ai imaginés et qui leur arrivent, du début à la fin de ce petit roman épistolaire. L’attention du lecteur peut ainsi être maintenue, par cet intérêt dramatique, ou ce suspense, que j’ai ménagé.

G.H. – Cette démarche, assez surprenante, ne risque-t-elle pas de désorienter votre lectorat ?

M.T. – Il est sûr que ceux qui ont lu mes livres précédents édités chez Golias, comme les deux tomes repris en livre électronique de [Théologie buissonnière](#), ou [La Source intérieure](#), ou mon recueil d’articles [Des mots pour le dire](#), ou encore les lecteurs de ma [chronique hebdomadaire](#) dans *Golias Hebdo*, peuvent s’attendre à des exposés où je parle en mon nom propre, et souvent de façon professorale : il peut être plus confortable d’écouter un discours conceptuel clairement identifié, et de dire ensuite si on est d’accord, ou non, avec lui. Cependant continuer dans cette voie ne m’a pas semblé être un bon choix. J’ai préféré maintenant utiliser les moyens de la fiction, pour développer des thèmes qui certes auraient bien pu l’être de façon traditionnelle, mais qui ne se seraient adressés alors qu’à la raison du lecteur. J’ai fait le choix de m’adresser, en plus, à sa sensibilité et à son imagination.

G.H. – Quand ce désir nouveau d’écrire autrement est-il apparu chez vous ?

M.T. – De tout temps, par ma formation littéraire, j’ai su que l’écriture sensible et inventante était supérieure à l’écriture conceptuelle et abstraite. Simplement, à part quelques livres secrets, j’ai longtemps privilégié dans ce que j’écrivais l’argumentation, la communication par le raisonnement. La complicité du lecteur alors est plus facile à obtenir, mais moins profonde. Notez d’ailleurs que la voie sensible que j’explore ici a déjà été initiée dans mon précédent livre paru chez Golias, [À l’ombre de la Bible – Scènes de vie](#), où j’ai réactualisé certains passages bibliques par créations vécues ou imaginées, et non par exégèses abstraites.

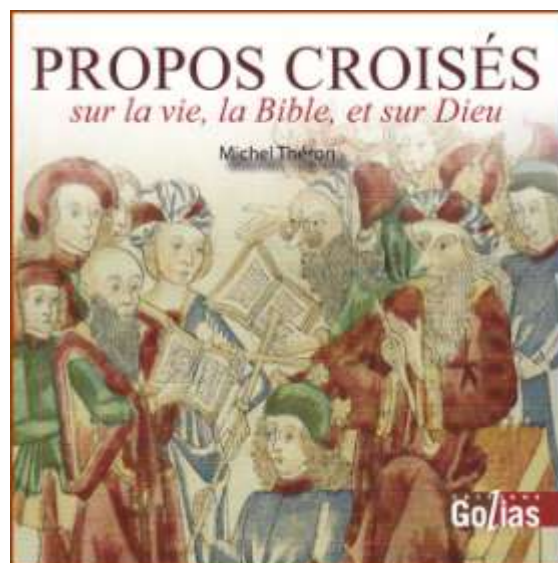
G.H. – Précisément vous parlez de « vécu ». Il semble que vous écriviez, par rapport aux précédents livres, de façon de plus en plus personnelle.

M.T. – C’est vrai, et derrière les différents personnages que j’ai créés, on reconnaîtra, diffractés en eux, des aspects de ma propre vie. Mais de toute façon ce que l’on vit est aussi vécu par les autres. Cela garantit l’authenticité de ce qu’on écrit.

G.H. – Que répondriez-vous à ceux qui voudraient, au rebours de ce que vous dites, se procurer un livre seulement pour s’instruire ?

M.T. – D’abord que c’est un but très louable que de vouloir s’instruire. Nous sommes dans une terrifiante période de déculturation, qui fait le lit de tous les fanatismes obscurantistes. Or ce livre donne expressément beaucoup d’éléments de culture religieuse, biblique et chrétienne. Les citations bibliques, mises en italiques sous la plume de mes personnages, sont un résumé des différents scénarios de vie qu’on peut trouver dans ce Livre. En les rappelant, et en montrant leur extrême diversité, et parfois leurs contradictions, j’appelle à une attitude finale de tolérance. C’est la leçon que cet ouvrage ambitionne de donner. – Simplement, et c’est le second aspect de l’« instruction », la leçon ne sera pas donnée de haut en bas ou *ex cathedra* : il faudra la dégager par réflexion, à partir du puzzle initial, et là intervient le plaisir. Il est plus grand et plus durable à découvrir et reconstruire par soi-même les choses, qu’à ingurgiter aveuglément quelque chose de tout fait. C’est cette seconde option que j’ai voulu absolument éviter. À ce prix le savoir acquiert de la saveur, et l’instruction fait trouver plutôt qu’elle ne s’impose. Instruire ce n’est pas remplir un vase, mais allumer un feu.

Avril 2016



14x14 cm, 106 pages